

Nom : Nancy VENEL
Thèse : Musulmans et citoyens. Appropriations, usages et agencement des appartenances chez de jeunes Français d'origine maghrébine.
Directeur de thèse : Frédéric Sawicki
Jury : Jean-Marie Donegani, Sophie Duchesne, Farhad Khosrokhavar, Catherine Neveu, Johanna Siméant
Thèse soutenue le : 23 mai 2002 à L'université de Lille 2

Cette étude, exclusivement qualitative, est basée sur l'exploration minutieuse de trente cinq entretiens approfondis réalisés auprès d'un public de jeunes musulmans français d'origine maghrébine. Elle vise à comprendre leur(s) vécu(s) ordinaire(s) de la citoyenneté, la manière dont ces derniers se construisent leur univers de représentations en fonction de leurs caractéristiques sociales singulières et les ressorts de leurs identifications. La recherche conduit à la mise en place d'une « cartographie » de la citoyenneté « ordinaire » chez ces acteurs et invite à considérer la pluralité des registres empiriques en ce domaine.

En fonction du repérage de mode spécifique d'identification citoyenne, religieuse et sociale des individus et de la manifestation de formes d'allégeance(s) singulière(s), une typologie mettant au jour les bricolages opérés par les acteurs rencontrés pour se créer des possibilités d'appartenance au collectif a été mise en place. Les modèles repérés sont au nombre de quatre : les *Français « pratiquants »*, les *accommodateurs*, les *contractants* et les *néo-communautaires*. Le détour par l'histoire sociale et individuelle de chacun des enquêtés permet de mettre en lumière les logiques inhérentes à leurs systèmes d'attitudes. Les modèles mis en place ne constituent pas ainsi de pures constructions théoriques et abstraites ; nous nous sommes efforcée de ne pas les désincarner en restituant à chaque fois leurs ancrages sociaux. L'approche donne ainsi l'occasion de saisir l'articulation entre les représentations des acteurs et leur bagage social, culturel et religieux. Notons que ces ancrages sociaux constituent autant de dispositions sous conditions qui ne fonctionnent pas sous la forme de déterminismes mécanistes. Chaque enquêté dispose en effet d'une gamme spécifique des possibles à partir de laquelle il improvise en fonction des expériences qu'il va traverser.

Ce terrain invite à repenser la conception classique, et dominante jusque récemment, de la citoyenneté et à considérer les modes de revitalisation de cette notion. Les manières dont nos enquêtés se représentent, expérimentent, s'approprient la citoyenneté et l'appartenance nationale conjuguent identités, engagements et revendications multiples.

La thèse invite à mettre à jour les mécanismes d'identification collective. L'appartenance formelle à une nation ne correspond pas nécessairement avec les identifications subjectives et plurielles des citoyens rencontrés. Ces acteurs s'inventent de nouvelles normes d'homogénéité incluant, dépassant ou subvertissant l'appartenance nationale. Le référent national n'est pas central dans l'ensemble des univers de représentations des enquêtés. La relation entre citoyenneté et territorialisation est loin d'être évidente pour chacun d'entre eux. La référence à la nation n'est pas activable et activée par tous. Des formes nouvelles, inédites ou réinventées d'identification (locales, transnationales, voire postnationales, etc.) et d'action politique sont appréhendées. Leurs représentations de la citoyenneté s'appuient sur des fondements nouveaux et peuvent relever de multiples dimensions simultanément ou de manière exclusive : qu'il s'agisse d'une dimension participative (conception de la citoyenneté axée sur l'engagement (in)formel dans la société civile), normative (conception insistant sur la participation civique) ou identitaire (conception particulariste de la citoyenneté, fondée sur un sentiment d'appartenance nationale). Le terrain met en lumière les reformulations empiriques dont la citoyenneté est l'objet, notamment autour d'une approche civile des relations d'appartenance.

Chacun, en fonction de sa trajectoire personnelle et familiale, des perspectives d'avenir qui s'offrent à lui, de son mode d'insertion à la société française et de la perception qu'il peut en avoir, se représente différemment son rôle de citoyen, se crée des possibilités propres d'appartenance au collectif, pratique différemment la citoyenneté.

Il s'agit ici d'affranchir la catégorie des jeunes Français d'origine maghrébine de son illusoire homogénéité. En effet, nombre d'études sociologiques, depuis les années 1970, abordent cette partie de la population quasi exclusivement sous l'angle des handicaps sociaux. Les jeunes d'origine maghrébine se retrouvent trop souvent assignés à une image stéréotypée de « population à problèmes », soumise inéluctablement à l'échec scolaire et professionnel, en proie à la délinquance et en déficit d'intégration tant sociale qu'économique. Les trajectoires de ces acteurs, qui pour la plupart partagent majoritairement le vécu des classes socialement défavorisées en France, ne se limitent pas à deux extrêmes : celle de la marginalité - voire de l'extrémisme - ou celle d'une réussite miraculeuse ! La sociologie ne prête que trop peu d'attention à la part importante de réussite honorable, d'intégration sociale non conflictuelle chez ces individus.

Tout l'intérêt d'étudier cette population spécifique est de se confronter à des personnes aux processus identitaires¹ complexes et riches. Les jeunes d'origine maghrébine disposent de modalités plurielles d'identification (que ce soient l'appartenance ethnique, nationale ou locale, l'appartenance islamique, la condition d'enfant d'immigrés, la mémoire post-coloniale, l'appartenance de classe ou générationnelle, etc.). Ils jouissent de multiples ressources pour se définir, toujours sous l'influence d'un contexte social et politique singulier.

Comment leurs perceptions et affirmations citoyennes n'en porteraient-elles pas la marque ? Pour ces jeunes, le sentiment d'appartenance nationale peut ne pas être exclusif : le pôle « français » de leur identité vient s'articuler avec d'autres pôles de l'identité telles que l'origine géographique des parents, l'héritage d'une culture particulière, la religiosité, etc. Comment les jeunes Français d'origine maghrébine composent-ils dans leurs pratiques avec le modèle républicain d'appartenance nationale imposé de l'extérieur et porté entre autres par les institutions ? Leurs différentes appartenances s'empilent-elles, s'emboîtent-elles, se chevauchent-elles ? Sont-elles en concurrence ? Quelles possibilités parviennent-ils à se créer pour conjuguer de manière non antagoniste altérité et vie commune, particularité et universalité ?

Le système de représentations, de règles sociales, de codes symboliques intériorisé par ces jeunes gens est le fruit de combinaisons exclusives, parfois conflictuelles, entre francité, religion, culture d'origine, mémoire collective post-coloniale, etc. Ces géométries singulières et inédites engendrent un type particulier de rapport à la France et sont donc vecteurs de systèmes d'attitudes politiques singuliers. Les manières « d'être d'ici de ces jeunes » tout autant que leurs manières « d'être descendants d'immigrés en France » constituent l'objet même de cette étude.

¹ Nous préférons cette expression à celle d'identité dans la mesure où elle restitue bien la dynamique à l'œuvre dans la traduction publique par des individus de leur adhésion à un groupe. Processus car l'identité intègre les différentes expériences de l'individu au cours de sa vie. Processus car y est primordiale l'interaction entre le sujet et le monde qui l'environne.